

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

LA

PLÉIADE FRANÇOISE

Cette collection a été tirée à 248 exemplaires numérotés
et parafés par l'éditeur.

230 exemplaires sur papier de Hollande.
18 — sur papier de Chine.

N° 27.

Al.

EVVRES EN RIME
DE
IAN ANTOINE DE BAIF

SECRETAIRE DE LA CHAMBRE DU ROY

Avec une Notice biographique et des Notes

PAR

CH. MARTY-LAVEAUX

TOME QUATRIÈME



PARIS

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR

—
M DCCC LXXXVII

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.



DEVIS DES
DIEUX, PRIS
DE LVCIAN.

PAR
IAN ANTOINE DE BAIF.

AVX ROY ET ROYNE
DE NAVARRE.

*Le soigneux laboureur, s'il entend que son maistre
Marie en sa maison ou la fille ou la sœur,
Non ingrat s'en ira, tout joyeux dans le cœur,
Offrir aux mariez de son labeur champestre:
Aussi moy, qui voudroy mes seigneurs reconoistre,
Je vien vous honorer de mon petit labeur,
Non cuidant presenter quelque don de valeur,
Mais quelque bon vouloir taschant faire paroistre.*
O NOBLE PAIR ROYAL, Si petit ie presente
Vn present qui n'est grand, mais selon mon pouuoir,
Si vous mancant, mon cœur pour vn peu ie contente:
*Faites comme ce Roy, qui d'un benin visage
Receut l'eau du sujet. Ainsi puisse-ie voir
Benir de plus en plus vostre saint mariage!*

PREMIER DEVIS. LE IVGE-
MENT DES TROIS DEESSES.

II.	VENVS.	AMOVV.
III.	PAN.	MERCVRE.
IIII.	IVNON.	IVPITER.
V.	VVLKAN.	APOLLON.



DEVIS PREMIER.

LE IUGEMENT

DES TROIS DEESSES.

IUPITER.

MERCURE, *cette pome pran :*
Va trouver le fils de Priam
Pastre en la terre Frygiene :
Par la grand montagne Idiene,
Dans Gargare le trouveras
Gardant ses bœufs, & luy diras :
O Paris, Iupiter commande
Par ce qu'as vne beauté grande,
Et d'amours es grand maître aussi,
Que juges ces deesses cy
Qui d'elles trois est la plus belle :
Pour celle que jugeras telle,
Lisant la pome, trouveras
Le pris que tu luy donneras.
Il est bien tems aussi, Deesses,
Que preniés vers luy vos adresses :
Car ie refuse tout aplat
Estre juge d'un tel debat :
D'autant que toutes ie vous aime

*D'une amour enuers toutes même :
Et s'il estoit en mon pouuoir
Je vous desfre toutes voir
Contentes d'egale victoire :
Mais qui à l'une donra gloire,
Des deus s'en ira mal voulu,
Leur honneur leur ayant tolu.
Et c'est pourquoy moy qui desfre
Vos amitiés, ie m'en retire.
Or ce jouvenceau Frygien
Vers qui alés, le fera bien :
Il est du royal parentage
De Ganymede, & dauantage
Il est naïf & n'est rusé,
Ayant son âge és mons usé :
Mais pour cela nul ne l'argué
D'estre indigne de cette vue.*

VENVS.

*Quant à ma part, ô Iupiter,
Bien que voulusses deputer
Mome mesme sur nostre noise,
Rien ne m'empesche que ne voise
Me decourrir à luy sans fi :
C'est tout qu'il plaise à celles-cy.*

IVNON.

*O VENVS rien ne nous étonne,
Non quand ton beau Mars en personne
De nous juger se chargeroit :
Nous tiendrions ce qu'il jugeroit.
Quel qu'il soit ce Paris, j'acorde
Qu'il apointe nostre discorde.*

IUPITER.

*Qu'est-ce ma fille que tu dis ?
Quoy ? tu te baisses & rougis ?*

*Toujours vous autres pucelètes
Rouffissés de telles chosètes :
Mais tu fais signe qu'il te plaît.
Or alés : & d'autant qu'il est
Impossible que soyés telles
Que sembliés également belles,
Celles deux qui soucomberont,
De bonne heure regarderont
A ne porter nulle rancune
Au juge qui premira l'vne,
Et ne braffer contre le chef
Du simple gars aucun mechef.*

MERCURE.

*Marchon avant droit en Frygie,
Et puis qu'il faut que vous conduie
Si me suiés non lentement :
Mais assurés vous hardiment,
Car j'ay certéne conoissance
De Paris : n'ayés desfiance :
Il est vn beau jeune garçon
De fort amoureuse façon
Et propre à juger tel asere :
En ce sèt il ne peut mal fere.*

VENUS.

*Tout va bien à ce que ie voy :
Ce que tu dis est bon pour moy,
De quoy il n'est point recusable,
Mais nous sera juge équitable.
Est il seul encor aujourduy,
Ou s'il a femme avecque luy?*

MERCURE.

Il n'est du tout hors mariage.

VENVS.

Comment? ie n'entan ce langage.

MERCURE.

*Vne qui est d'Ide le mont
Et luy leur cas ensemble font,
Et dans vn logis ce me semble
Ont toudeux leur menage ensemble.
Elle est de passable beauté,
Mais sent fort bien sa ruraute
Et sa montagne naturelle :
Luy n'a pas trop son cœur en elle.
Mais pourquoy t'en enquiers-tu tant?*

VENVS.

Pour rien, finon en m'ébatant.

MINERVE.

*Ho la tu fais outre ta charge
Faisant apart quelque menage.*

MERCURE.

*O Minerue, ce n'étoit rien
De mal, ne contre vostre bien :
Et sans plus me demandoit elle
Si Paris viuoit sans femelle.*

MINERVE.

*A quel propos apart ainsi
S'enqueroit-elle de cecy?*

MERCURE.

*Je ne scé, mais à voir sa mine,
Elle ne faisoit point la fine :*

*Et m'a dit qu'elle s'enquêtoit,
Et sans y penser s'ébatoit.*

MINERVE.

Quoy donc? il est hors mariage?

MERCURE.

Non ce croy.

MINERVE.

*Quoy? a til courage
Suiure des armes le metier,
Ou ne sent-il que son bouvier?*

MERCURE.

*Je ne puis au vray te le dire:
Si peut on juger qu'il desire
L'honneur, & la guerre luy plect,
Estant de l'âge dont il est.*

VENUS.

*Au moins tu vois que ne querelle
De quoy parles seul avec elle:
C'est à qui aime à rioter,
Non à Venus s'y arrêter.*

MERCURE.

*Elle s'enquiert de mesme, & pour ce,
Comme en ayant moins, ne te cource
Si ie luy ay semblablement
Rendu reponce simplement.
Mais en deuifant, de maniere
Sommes auancez qu'en arriere
Loin defia les astres auons,
Et presque en Frygie arriuons:*

*Je voy même Ide, & tout Gargare
A clair : Si mon œil ne s'égare
Mefmes (& ie ne me deçoy)
Paris voftre juge ie voy.*

IVNON.

Où eft-il? car ie ne l'aufe.

MERCURE.

*Deça, Iunon, à gauche vife
Sur le pendant non au coupeau,
Où tu vois l'autre & le troupeau.*

IVNON.

Je ne voy nul betail en fomme.

MERCURE.

*Que dis-tu? ne vois-tu pas comme
Ces bœufs vis-à-vis de mon doit
Marchent auant en cet endroit
Hors des pierres? ne vois-tu l'homme
Qui court aual du rocher, comme
Tenant vne houlete au poin,
Les retient de s'épandre au loin?*

IVNON.

Si c'est luy, ie le voy afeure.

MERCURE.

*C'est luy même ie t'en afeure.
Mais puis que nous en fommes prés
Dés icy prenons terre exprés,
Pour ne luy fere vn éfroi prendre,
Si tout acoup allions defcendre
Audepouruen volans d'enhaut.*

IUNON.

*C'est bien dit, & fere le faut.
Or en terre marchon derriere,
C'est à toy d'aler la premiere,
O Venus, pour nous mener droit :
Car tu dois sçavoir chaque endroit
De ce pais, & les adresses,
Du tems que pour fere caresses
A ton Anchise, te robois
Souuent par ces mons & ces bois.*

VENUS.

*Iunon, ie ne suis fort marrie
De toute cette raillerie.*

MERCURE.

*Bien donques ie vous guideré :
Car moy-mesme j'ay demeuré
En Ide durant l'entreprise
Que Iupiter fit pour la prise
Du jeune Frygien garson,
Qu'il vouloit pour son échanfon.
Souuent à fin que le guetasse
Il me commandoit que j'alasse
Par ce cartier, jusques atant
Que d'un faux égle se vêtant
Il le bloca dedans les ferres,
Et le haussa loin sur les terres,
Fesant la pointe dans les cieux,
Quand à fin qu'il le portât mieux
Avec son vol mon vol j'éleue :
Ainsi le beau fils ie souleue.
S'il m'en souuient ce fut deça
Sur ce rocher qu'il le trouffa,
Où pres du bétail qui l'écoute
Flageoloit n'ayant de rien doute :*

*Et voy-ci fondre Iupiter
 Qui derriere vient l'empietier,
 Le choyant de gente maniere:
 Et serrant d'étreinte legiere
 D'une main par enhaut son bras
 De l'autre sa cuisse par bas:
 Et du bec accrochant de sorte
 La tiare qu'en teste il porte,
 Enleue l'enfant étoné,
 Qui le col souplement tourné
 D'œillade moite le regarde.
 Soudain d'amasser ie ne tarde
 Son flageol, qui des mains luy chut
 De la grande frayeur qu'il ut.
 Or voyci le Iuge tout contre:
 Saluons-le en bonne rencontre.
 Et à toy gentil pastoureau.*

PARIS.

*Et à toy aussi jouvenceau.
 Qui es tu qui cy te pourmenes?
 Qui sont ces femmes que tu menes?
 Le naturel propre elles n'ont
 Pour la montagne où elles vont
 A les voir si cointes & belles.*

MERCURE.

*Des femmes aussi ne sont elles:
 Paris, tu vois Iunon icy,
 Et Minerve, & Venus aussi:
 Et moy Mercure que lon mande
 Porteur du fait qu'on te commande.
 Mais pour quoy trembles-tu? pourquoy
 Pallis-tu? chaffe tout esfroy:
 Ce n'est charge qui ne soit bonne:
 Iuge de beauté lon t'ordonne.
 O Paris, Iupiter commande*

*Par ce qu'as vne beauté grande,
Qu'en amours es grand maistre aussi,
De juger ces Deesses ci,
Qui d'elles trois est la plus belle :
Pour celle que jugeras telle
Lisant la pome, trouueras
Le pris que tu luy donneras.*

PARIS.

*Baille que l'ecriteau t'epèle :
La belle me pregne (dit elle).
Mais Monsieur Mercure, comment
Pourray-ie faire jugement
D'une si fort estrange vue,
Qui à moy patoureau n'est due,
Moy qui suis mortel homme né,
Et jamés les chams n'eloigné ?
C'est aux mignons des Cours ou villes
De juger ces noifes gentiles :
Et c'est mon fet de bien sçauoir
Conoistre quelle cheure à voir,
Est plus belle que l'autre, & quelle
Genisse plus que l'autre est belle :
Or ie vous trouue également
Tres-belles : & ne scay comment
Il est possible que la vue
De l'une en l'autre aucun remué,
Qu'il en faut à force arracher,
Ne voulant sa prise lacher :
Car où il l'a premier fichée
S'y tient fermement atachée.
Et du present riche & contant
A plus grand bien ailleurs ne tand :
Et si à toute peine il leste
Le premier tant qu'ailleurs s'adresse
Il reuoit la mesme beauté,
Et ne cuide s'en estre osté,*

*Et semble qu'avecque la vne
La mesme beauté se remue,
Et qu'une de l'autre la prend,
La rend, la reprend & la rend.
Leur beauté tout autour m'enconure,
Et pour la mieux voir tout ie m'ouvre,
En me depitant de n'avoir
Les yeus d'Argue, afin de mieux voir
De tout mon cors leur beauté belle,
Qui egale en toutes excelle.
Je voudroy pour les bien juger
A toutes la pomme ajuger:
Et puis il faut que me propouse
Ces trois, l'une la seur epouse,
Les deux, filles de Jupiter.
Comment m'en pourroy-ie aquiter?*

MERCURE.

*Je ne sçay : mais le vouloir fable
De Jupiter n'est euitable.*

PARIS.

*Gagne donques d'elles ce point,
Que les deus ne me hayront point
Qui auront le defavantage,
Et ne le prendront pour outrage,
Croiant que la faute des yeus
M'aura gardé de juger mieux.*

MERCURE.

*Elles promettent d'ainfi fere:
Il est tems d'acheuer l'afere.*

PARIS.

*Nous effairons de l'acheuer,
Puis qu'on ne pourroit l'echever.*

*Mais deuant ie voudrois entendre
S'il fust d'ainſi les prendre
Avec leurs abits pour les veoir,
Ou bien s'il faut, pour mieux aſſeoir
Jugement d'elles reconuës,
Que les contemple toutes nuës.*

MERCURE.

C'eſt à toy juge d'y pouruoir :
Ordonnes-en à ton vouloir.

PARIS.

*A mon vouloir ? Dequoy j'ordonne
Qu'à-nu ie verray leur perſonne.*

MERCURE.

Fay les dépouiller deuant toy :
Le me retire quant à moy.

PARIS.

*Puis qu'il faut, Déesſes treſbelles,
Que ſoy juge de vos querelles,
(Que ie puſſe ne l'eſtre pas !)
Pour vos beaux abis mètre bas
Entrez dans ce toſu bocage,
Où pourrez ſous le noir ombrage
De cabinets ſueillus & vers
Marcher les membres deconuers,
Loin de ſoupçon, loin de ſurpriſe
Qui vienne rompre l'entrepriſe
De ce hâzardeux jugement,
Pour mon groſſier entendement.
Là dedans pour ſe deuotir,
A fin de ne plus loin fortir
Chacune a ſa loge ſegrette
Autour d'une place bien nette,*

*Seul endroit de ce bois épés,
 Où le clair jour darde ses rés.
 Cette place ronde & liffée
 De mousse mole est tapissée,
 Qu'Enone y porta dans son sein,
 Et ie l'agensé de ma main.
 Là chacune apart toute nue
 Se plantera deuant ma vue,
 Qu'en vos beautés j'affouiré :
 Puis la plus belle choisiré,
 A qui faut ajuger la pome.
 O que ie vequiffe heureux home
 Si j'en eusse trois à doner,
 Pour toutes trois vous guerdoner!*

MERCURE.

*Me recommande : en voyla quatre
 Fort aserez : trois à debatre,
 Vn à juger, qui entreprend
 De decider le disferant
 De ces trois qui sont empêchees
 Pour en sortir deux bien fachees.
 Tout rabatu, tout bien conté
 Ic n'ay pas grande voulonté
 De voir leur beauté decouuerte,
 N'estimant sere trop de perte
 De ne la voir : car aussi bien
 Ie scé que n'y gagneroy rien :
 Et de me mettre aux acceffoires
 D'entrer en mes chaudes arfoires,
 Et n'auoir où se decharger
 Seroit assez pour enrager.
 De Iunon ie n'y puis pretandre,
 Encores moins me faut atandre
 De Minerue contentement,
 Elle hayt trop l'ébatement :
 Quant à Venus ie puis bien dire*

*Qu'autre fois ie n'auoy du pire
 En sa bonne grace, deuant
 Que Mars me la vint deceuant.
 Lors m'en depétray de bonne heure
 Sçachant que l'amour n'estoit seure
 Falant souffrir vn compaignon:
 Mais quel compaignon? vn mignon
 De qui ne pouuoy rien atandre,
 S'vn depit le fust venu prendre,
 Pour recompanse & pour tout bien,
 Si non que des noffes de chien.
 Que i'aye esté bien voulu d'elle,
 A garant & temoin j'appelle
 Hermaphrodite le beau fils
 Qu'elle me fit en ce pais,
 Le nom duquel en vn assemble
 Le nom d'elle & le mien ensemble.
 O que ie visse maintenant
 Enone en ce lieu suruenant,
 Enone la nymphe mignone
 Qui à Paris toute s'adone:
 Mais si mes venes j'echaufoy,
 Luy feroiy bien rompre sa foy,
 Quelque raison qu'elle pust dire.
 Et ne seroit-ce pas pour rire
 Si tandis que le beau Paris
 Auifant à donner le pris,
 Les beautex des autres vifite,
 Qu'on vifitast par grand merite
 De sa compagne l'enbompoint,
 Qui la trouueroit si apoint?
 Mot mot : à ce que puis entendre
 Lon peut d'ici du plaisir prendre :
 Au defaut de pouuoir ioüir
 De leur vuë, il les faut oüir.*

VENVS.

Je ne veu point tirer arriere,

*Et suis contente la premiere
A nu de tout acoutrement,
O Paris, te montrer comment
Pour toute beauté ne me vante
De blancheur és bras excelante,
Ou de grosseur & fente d'yeus
Telle comme est celle des bœus,
Mais dequoy tout par tout j'étale
Ma beauté qui se suit egale.*

MINERVE.

*O Paris ne la leffe pas
Deuetir, qu'elle n'ait mis bas
Le Ceste qu'elle a desur elle,
De peur qu'elle ne l'enforcelle.
Et bien? te faloit il ainsi
Qu'une pute venir icy
Te presenter si réparée,
Et de tant de sars colorée?
Non, mais decourrir sa beauté,
A qui rien ne peut estre osté.*

PARIS.

*Elles disent bien quant au Ceste:
Oste-le. Je me tai du reste.*

VENUS.

*Mais pourquoy n'as tu decelé,
Minerve, ton beau chef pelé,
Te demorrionant la teste
Sans secouer ainsi la creste,
Et nostre juge epouanter?
Creins-tu qu'il ne voise éuanter
Que ton œil verd n'est fort terrible
Perdant tout ce pennache orrible?*

MINERVE.

Voyla le morrion leffé.

VENVS.

Voicy le Ceste delacé.

IVNON.

Depouillons-nous.

PARIS.

O le miracle!

*O Iupiter! ô le spectacle!
O les beautex! ô le foulas,
Dont ne puis estre sou ny las!
O comment cette vierge est belle!
O prouesse qui se decelle
Sous vergogneuse chasteté!
Vraiment Royale majesté
En port & façon aparante
Digne qui Iupiter contante!
Que cette-cy jette des yeus
Vn ecler dous & gracieus!
Que le ris dont ie la voy rire
Tiré naïuement atire!
Gouter plus d'eur impossible est:
Mais i'ay volonté, s'il vous plest,
De regarder à part chacune:
Ie ne m'arreste sur pas vne,
Estant douteus & ne sçachant
Sur quoy la vuë iray fichant,
Qui de toutes pars attirée
S'éblouit & court egarée.*

VENVS.

Faison-le.

*Et suis contente la premiere
A nu de tout acoutrement,
O Paris, te montrer comment
Pour toute beauté ne me vante
De blancheur és bras excelante,
Ou de grosseur & fente d'yeus
Telle comme est celle des bœus,
Mais dequoy tout par tout j'étale
Ma beauté qui se fuit egale.*

MINERVE.

*O Paris ne la leffe pas
Deuetir, qu'elle n'ait mis bas
Le Ceste qu'elle a desur elle,
De peur qu'elle ne t'enforcelle.
Et bien? te faloit il ainsi
Qu'une pute venir icy
Te presenter si réparée,
Et de tant de fars colorée?
Non, mais decourrir sa beauté,
A qui rien ne peut estre osté.*

PARIS.

*Elles disent bien quant au Ceste :
Oste-le. Je me tai du reste.*

VENUS.

*Mais pourquoy n'as tu decelé,
Minerve, ton beau chef pelé,
Te demorrionant la teste
Sans secouer ainsi la creste,
Et nostre juge epouanter?
Creins-tu qu'il ne voise éuanter
Que ton œil verd n'est fort terrible
Perdant tout ce pennache orrible?*

MINERVE.

Voyla le morrion leffé.

VENVS.

Voicy le Ceste delacé.

IVNON.

Depouillons-nous.

PARIS.

*O le miracle!
O Iupiter! ô le spectacle!
O les beautez! ô le foulas,
Dont ne puis estre fou ny las!
O comment cette vierge est belle!
O prouesse qui se decelle
Sous vergogneuse chasteté!
Vraiment Royale majesté
En port & façon aparante
Digne qui Iupiter contante!
Que cette-cy jette des yeus
Vn ecler dous & gracieus!
Que le ris dont ie la voy rire
Tiré naïuement atire!
Gouter plus d'eux impossible est:
Mais i'ay volonté, s'il vous plect,
De regarder à part chacune:
Je ne m'arreste sur pas vne,
Estant douteus & ne sçachant
Sur quoy la vuë iray fïchant,
Qui de toutes pars attirée
S'éblouit & court egarée.*

VENVS.

Faison-le.

PARIS.

*Retirez-vous don
Vous deux : toy, demeure, ô Iunon.*

IUNON.

*Paris, me voici demeuree:
Mais quand m'auras considerée,
Il faut aussi considerer
De quoy te veu remunerer,
Et quelle belle recompense
Deja de te donner ie pansé.
Car si m'ordonnes, ô Paris,
De beauté l'honneur & le pris,
Ie t'ordonne la figeurie
A toy seul de toute l'Asie.*

PARIS.

*Ie ne fay rien pour les presens:
Fay place à vne autre : il est tems.
I'en feray mon éme & rien contre:
Minerve vien t'en & te monstre.*

MINERVE.

*Me voicy. Paris, si jugeant
Tu me vas la pomme ajugeant
En quelque guerre que tu ailles
Viendras le plus fort des batailles.
Ie te feré victorieus
Braue guerrier & glorieus.*

PARIS.

*Ie n'ay que fere de la guerre:
Comme tu vois toute la terre
De Fryge & Lyde en vn tenant
Iouit de la paix maintenant:*

*Et tout l'estat de nostre pere
 De gens de guerre n'a que fere.
 Mais bien que ie ne face cas
 De ces presens, ne panse pas
 Que pour toy de rien moins ie face,
 Si ta beauté les autres passe.
 Si te rabille maintenant
 Ton beau morrion reprenant :
 Car ie t'ay vuë à sursance.
 Il est tems, que Venus s'auance.*

VENUS.

*Me voicy deja pres de toy :
 Voy moy bien par tout & reuoy,
 Courant pardeffus rien ne passe,
 Mais chacun membre apart compasse
 Et le contemple en t'arrestant :
 Et si tu voulois faire tant
 Pour moy, le beau fils, que d'atandre
 Oy ce que veu te faire entendre.
 Ayant long tens que ie te voy
 Et jeune & beau, tel que (ie croy)
 Nul autre en toute la Frygie
 Ne vit que ton pareil on die,
 Vrayment de moy tu es loué
 Pour la beauté dont es doué :
 Mais ie ne puis que ne t'acuse
 De quoy ton meilleur âge s'vse
 Entre ces rochers, quand tu pers
 Celle beauté par ces desers,
 Qu'il te faudroit quitter pour suiure
 Des gentes citez le beau viure.
 Et quel profit ou quel plaisir
 Parmy ces mons peux-tu choisir,
 Où ta beauté t'est bien mal due
 Qui n'est que des vaches conue
 Mais deja bien te conuiendroit*

*D'aimer en quelque bon endroit
Pour epoufer, non point de celles
Trop mal apprises patourelles,
Qui par les croques d'Ide vont
Aufsi fauuaes que le mont :
Non vne lourde villageoise,
Mais quelque gentile Gregeoise
D'Argos, ou de Corinthe, ou bien
De Sparte, qui sente son bien,
Vne telle, comme est Helene
Jeune & belle, de graces plene,
Qui en rien ne me cederait,
Et sur tout qui bien aimeroit.
Car ie la conoi bien pour telle
Que si tost que seras vu d'elle
Pour vne vuë seulement,
Oubliant tout entierement,
S'abandonnant te voudra suiure
Pour avec toy mourir & viure.
Il n'est pas qu'autrefois n'en ais
Ouy parler.*

PARIS.

*Non ay jamais.
Mais Venus ouir je desire
Tout ce qu'il te plaira m'en dire.*

VENUS.

*Ie te diray de point en point
Le tout, & n'en mentiray point.
Helene est la fille de celle
Lede de nom, mais de fait belle,
Deuers qui Iupiter vola
Quand d'un faux Cygne il se voila.
Mais quelle la voit on paroistre?
Blanche comme celle doit estre
Qu'un Cygne tresblanc engendra:*

*Et qui la chair douce & tendre a,
Comme doit l'avoir atendrie
Celle qui dans l'euf fut nourrie.
Au reste adroite à tout elle est :
La dance & la lute luy plaist.
Avec tant d'atraits elle est née
Qu'une guerre ja s'est menée
Pour l'amour d'elle, dès le tams
Qu'encore n'estant meure d'ans
Elle fut par Thésée ravie.
Du depuis quand l'âge fleurie
Epanouit la fraîche fleur
De sa desirable vigueur,
Tous les principaus de la Grece
La choisissans pour leur maistresse,
Lon vit chez son pere aborder,
Et pour femme la demander.
Là Menelas né de l'enjance
De Pelope, ut la preferance.
Si tu veus lesser fere à moy,
Ce beau mariage est à toy.*

PARIS.

*Comme t'es tu tant oubliée,
D'une qui est ja mariée?*

VENUS.

*Tu es bien jeune, & si te sans
De la nourriture des chams :
Mais ie sçay que c'est qu'il faut faire
Pour bien conduire tel afaire.*

PARIS.

*Comment? car i'auroy grand vouloir
Moy-mesme aussi de le sçavoir.*

VENVS.

*Tu feras vn voyage en Grece,
Comme pour voir leur gentilleſſe.
Quand en Lacedemon ſeras,
A Helene te montreras.
Puis apres ce ſera ma tâche
De faire qu'elle ſ'amourache
De toy ſi toſt que te verra,
Tant qu'elle te ſuiuira.*

PARIS.

*C'eſt choſe qui m'eſt incroyable,
Que leſſant vn mary aimable,
Vouluſt ſur la mer voyager
Après vn barbare eſtranger.*

VENVS.

*De ce cas ne ſay point de doute:
Le moyen que t'y donne écoute.
J'ay deus fils Amour & Plaiſir,
Deſquels deus ie te veu ſaiſir,
Pour t'accompagner au voyage.
Amour gagnera ſon courage
Entrant tout dans elle, & ſera
Tant, que la belle t'aimera.
Et Pleſir pour pleaſant te rendre
Et deſirable, ira ſ'epandre
Volant tout alentour de toy:
Et ne ſeras leſſé de moy.
Plus faut que les Graces ie prie
D'eſtre encores de la partie:
Et quand tous enſemble ſerons,
Bien aiſément la gagnerons.*

PARIS.

C'eſt choſe qui de moy n'eſt ſçûë,

*Venus, quelle en sera l'issuë:
Mais l'amour d'Helene est dans moy:
Il m'est auis que ie la voy.
Ie vogue en Grece : & ie sejourne
Dedans Sparte : & puis m'en retourne
Avec elle, & suis en souci
Que ne fay deja tout ceci.*

VENVS.

*O Paris, y ne te faut estre
Amoureux, ains que recognoistre
Du loyer de ce jugement
Celle qui peut heureusement
Moyenner ce beau mariage,
Pour ma victoire & ton noffage
Par vn moyen mesme fêter.
Car il est en toy d'acheter
En te faisant tresheureus homme
Pour le seul pris de ceste pomme,
Avec s'amour & sa beauté
Son mariage tout treté.*

PARIS.

*Ie crain quand aras ma sentance
Que j'aye maigre recompance.*

VENVS.

Veux-tu que t'en face vn serment?

PARIS.

Nenni : promé-le seulement.

VENVS.

*Ie te fay promesse certene
De te bailler pour femme Helene,*

*Faisant qu'elle te fuivra,
Et dedans Troye arriuera.
Par tout feray pour la conduite,
Et feray toute la poursuite.*

PARIS.

*Viendra pas Amour à ceci,
Pleür & les Graces auffi?*

VENUS.

*N'ay' peur : Desir & Hymenés
Seront encor de la menée.*

PARIS.

*Sous tel fi, la pomme est à toy :
Sous tel fi, tu la tiens de moy.*

DEVIS II.

VENVS. AMOVR.

VENVS.

*D*ov vient, Amour, que prens la gloire
D'avoir emporté la victoire
Encontre tous les autres Dieux,
Iupiter qui tourne les cieux,
Neptune qui brasse les ondes,
Pluton Roy des ombres profondes,
Apolon, Cibeles, Iunon:
(Et de moy-mesme que dit lon
Bien que ie soy ta propre mere?)
Toutefois, tu ne peux rien faire
A ceste Minerue aux yeux vers,
Et semble (faux garçon peruers)
Qu'as vn flambeau sans feu ne meches,
Qu'en la trouffe n'as point de fleches,
Ny d'arc au poin pour l'entefser,
Ou que ne sçaches plus viser.

AMOVR.

*Ma mere, elle est si fort terrible,
Elle a le regard si horrible
Et si fier, qu'elle me fait peur:
Car lors que prenant plus de cœur,
Sur l'arc bandé la fleche preste,
Ie l'aproche, branlant sa creste*

*Ell' m'epoure : ie tremble & crain :
Et l'arc m'échape de la main.*

VENVS.

*Quoy ? Mars est-il pas plus terrible,
Et si ne t'est pas inuincible ?
Braue qu'il est & bien armé
Vaincu tu l'as & defarmé.*

AMOUR.

*Mais c'est qu'il s'ofre & me conuie,
Aiant d'estre vaincu enuie :
Minerue tousiours en soupçon
Se guete d'une autre façon.
Vne fois comme à l'auolée
Prenoy pres d'elle ma volée
Tenant ma torche, elle me dit :
Vien t'en m'ataquer vn petit,
Mais par mon pere ie te jure
Si t'eforces me faire iniure,
Que ie te cacheray ce fer
Dans ton cors, ou au fons d'enfer
Par le pié t'enuoiray sur l'heure,
Ou de ces mains (ie t'en assure)
En lopins seras depecé :
Elle m'a ainsi menacé.
Puis sa vuë est fiere & crueuse :
Et porte vne face hideuse,
Vn chef de serpens cheuelu,
Deuant l'estomac epaulu :
Et c'est de quoy i'ay plus de creinte.
Car encor que ce soit par feinte
Qu'elle la pousse deuant moy,
Ie m'en fuy si tost que la voy.*

VENVS.

Tu creins Minerue & sa Gorgone,

*Bien que Jupiter ne t'estone
Auecques le foudre qu'il a.
Mais parle vn peu : dou vient cela,
Que les Muses ne sont sugetes
A tes flammes n'à tes sagetes:
Ont elles morrions cretés
Ou bien masques enserpentés?*

AMOUR.

*Ma mere, elles sont venerables,
Et de façon fort honorables:
Ie les reuere : puis tousiours
S'entretiennent de beaux discours,
Ou chantent des chansons nouuelles,
Et souuent ie me tien pres d'elles
Flaté me lessant enchanter
De leur plaisant & doux chanter.*

VENUS.

*Lesson ces vierges honorables,
Puis qu'elles sont tant venerables:
Et dy quelle raison tu as
Que Diane ne dontes pas?*

AMOUR.

*Ie ne puis trouuer la maniere
De l'ateindre : elle est coutumiere
Fuir par les mons sans sejour:
Puis elle éme d'vne autre amour.*

VENUS.

Et mon mignon quelle amour est-ce?

AMOUR.

Des cerfs & sans qu'elle ne cesse

*Et de vener & de tirer,
Et ne l'en voy point retirer.
Mais quant à l'archer frere d'elle,
Bien que lointirant il s'apelle...*

VENVS.

*Ie scé bien, ie scé, mon enfant,
Comme tu l'as fleché souuant.*

DEVIS III.

PAN. MERCURE.

PAN.

ET à toy Mercure mon pere.

MERCURE.

A toy auffi : se peut-il fere
Que soy ton pere?

PAN.

Si fét bien,
Si Mercure és Cyllenien.

MERCURE.

Je le suis : mais fay moy paroistre
Comment c'est que mon fils peux estre.

PAN.

Par amour tu m'engendras tel,
Et suis ton vray fils naturel.

MERCURE.

Ouy bien vn bouc fut ton pere
Et quelque cheure fut ta mere.
Car vn fils qui feroit de moy,

*Comme aroit-il ainfi que toy,
Deux cornes sortans de la tefte,
Oreilles & nez d'une beffe,
Menton de barbaffe empefché,
Gigos de bouc & pié fourché,
Moignon de queué fous l'échine?*

PAN.

*Y n'en faut point fere la mine :
En tous ces brocars que me dis,
De ton fils propre te gaudis.
De toute cette raillerie
Sur toy rechét la moquerie,
Qui fais des enfans ainfi fais :
Mais quant à moy ie n'en puis mais.*

MERCURE.

*Et qui dis tu qui eft ta mere?
Puis-ie bien auoir eu afere
A quelque chieure à mon defçu?*

PAN.

*D'une chieure ne fuis conceu :
Mais refouuien toy, ie te prie,
Si quelque fois en Arcadie
Tu n'as point forcé quelque part
Vne fille de bonne part.
Qu'eft-il befoin que tu te ronges
Le pouffe, & qu'en doutant y songes?
C'eft Penelope que ie dy
Fille d'Icare.*

MERCURE.

*Donques dy
Dou vient qu'elle t'a fêt femblable
A vn bouc, à moy diffemolable?*

PAN.

*Toute la raison te diré
Que d'elle mesme ie tiré.
Quand m'enuoyoit en Arcadie
Elle me dit à la partie :
Mon enfant tu es né de moy
Ta mere Penelope, & croy
Que ton vray pere c'est Mercure.
Et pour tant si as la figure
D'un bouc portant cornes au front,
Et les piés fourchus comme ils sont,
Tu n'en dois fere pire chere :
Car en bouc se changeoit ton pere
Pour venir mon amour embler,
Qui te fait au bouc ressembler.*

MERCURE.

*Y me souvient quand ie m'auise
D'avoir fét telle galantise :
Donques moy qui fier me sentoy
D'estre beau, qui sans barbe étoy,
Faut-il que ton pere on me nomme,
Et qu'entre tous on me renomme
De moy se riant & trufant,
Pour ouvrier d'un si bel enfant.*

PAN.

*Je ne te feray point, mon pere,
Deshonneur à ce que sçay fere.
Car ie suis bon musicien,
Et si ie flageole tresbien.
Bacchus m'éme d'amitié telle,
Qu'il ne fét rien où ne m'apelle,
Et son compagnon il m'a fét,
Supost des brigades qu'il fét :*

*Nul autre n'a la preference
Deuant moy pour mener la dance.
Et si tu voyois les troupeaux
Que j'ay par les herbus coupeaux
De Tegee & de Parthenie,
Prendrois vne joye infinie.
Et puis j'ay le commandement
Sur Arcadie entierement.
En guerre aidant depuis n'aguiere
Les Atheniens, de maniere
A Marathon me suis porté,
Qu'un grand los en ay raporté :
Et pour vne faction telle
L'autre de-sous la citadelle
M'ont dedié. Si en passant
Ton chemin s'aloit adressant
En Athenes, sçaras la gloire
Du nom Pan, pour celle victoire.*

MERCURE.

*Dy moy, Pan, puisque c'est ton nom,
Es-tu en mariage ou non ?*

PAN.

*Non. Je suis, mon pere Mercure,
De trop amoureuse nature :
Et ne me pourrois arreter
A vne pour m'en contenter.*

MERCURE.

Il faut que les cheures tu failles.

PAN.

*Je veu bien que de moy te railles,
Mais si suis-ie le grand mignon
Des Nymphes Pitis & d'Echon,*

*Et des Menades Bacchiennes
Qui m'ément & font toutes miennes.*

MERCURE.

*Or mon enfant veux-tu sçavoir
Le premier don que veux avoir
De toy pour vne grace grande?*

PAN.

Péoute. Mon pere commande.

MERCURE.

*Bonne asedion porte moy :
Eme moy bien : mais garde toy
Le te pri, deuant les personnes,
Que le nom de Pere me donnes.*

DEVIS IIII.

IVNON. IVPITER.

IVNON.

*Vois-tu, Iupiter, Ixion?
Or dy m'en ton opinion.*

IVPITER.

*Iunon, il est de bonne vie
Et de galante compagnie:
Et quand indigne il en feroit,
Entre nous ne banqueteroit.*

IVNON.

*Mais le méchant en est indigne,
Et ne faudra plus qu'il y dine.*

IVPITER.

*Et de quoy est-il si méchant?
A fin que ie l'aille sçachant.*

IVNON.

*De quoy? de la méchance pire,
Et j'aroy honte de la dire:
Tel est ce qu'entrepris il a.*

IUPITER.

*Et d'autant plusost pour cela,
Si l'entreprise vaut la honte,
Tu m'en deurois fere le conte.
Aroit-il point voulu rager
Et quelque deesse hontager ?
Car ie me doute de la honte
Dont tu n'oses fere le conte.*

IVNON.

*C'est moy-mesmes (ô Iupiter)
Non autre, que solliciter
Le méchant n'a fét conscience :
Long temps a desja qu'il commence.
Premier ie ne sçauoy pourquoy
Toujours fichoit les yeux sur moy.
Mais quand j'auise qu'à toute heure
Sans propos il soupire & pleure :
Après, si tost que j'auoy bu,
A l'échançon ayant rendu
La coupe, que rouge & puis blefme
Demandoit à boire en la mesme :
Et quand en sa main il l'auoit,
Lors que pour boire la leuoit,
Qu'en lieu de la mettre à sa bouche
Le nez ou le front il s'en touche :
Puis refichoit les yeux sur moy.
Quand toutes ces façons ie voy,
Lors ie commence de conoistre
Que rien qu'amour ce ne peut estre.
Vn long temps j'ay laissé couler
Toujours creignant de l'en parler :
Et cuidoy que cette manie
A la longue verroy finie.
Mais quand il a osé venir
Propos de cela me tenir,*

*Ainsi qu'il se prosterne & pleure
 Je l'ay quitté là tout sur l'heure,
 Les deux oreilles me bouchant
 Pour n'ouïr le felon méchant
 Ny sa requeste dissoluë :
 Et sur le champ m'en suis venuë
 T'en avertir pour auiser
 Comme c'est qu'en voudras user.*

IUPITER.

*A bien osé cet execrable
 Yure de nectar non-portable
 Contre moy-mesme s'adresser ?
 De ton deshonneur te presser ?
 Mais c'est nous qui causes en sommes,
 Outre mesure aimans les hommes
 Jusqu'à les fere nos mignons,
 Et de nos tables compagnons.
 Donques il leur est pardonable
 Si beuuans breuuage semblable,
 Si rencontrans deuant leurs yeux
 Les beautez qu'auons en nos cieux,
 Et si les trouuans si tres-belles
 Qu'en terre n'en ont vu de telles,
 D'en jouir ils font desireux
 Deuenans soudain amoureux.
 Amour est vne force grande,
 Qui non tanseulement commande
 Dessus la race des mortels,
 Mais souuent sur nous immortels.*

IVNON.

*Vrément affés il te métrise :
 Il te mene & tire à sa guise
 Par le nez, ainsi que lon dit,
 Et tu le suis sans contredit
 Lapart qui luy plaist te conduire :*

*Et sans que veules l'écondire
Il te fét à son gré ranger,
Et fort legierement changer :
Brief tu es d'Amour la sefine,
Le jouét dont jouer ne fine :
Et scé bien pour quelle raison
Tu pardannes à Ixion.
C'est qu'autrefois par adultere
Sa propre femme tu fis mere,
De qui te naquit Piritois.*

IUPITER.

*Encores donc tu ramentois
Si quelquefois m'a plu descendre
En terre, pour plesir y prendre.
Mais sçaches mon opinion
Que c'est qu'on fera d'Ixion.
Il ne faut pas qu'on le punisse,
Ny du banquet on le banisse :
Car ce seroit fét sotement.
Més puis qu'il aime ardentement,
Et pleure & souffre grand martyre...*

IVNON.

*O Iupiter, que veux-tu dire?
J'ay peur qu'il t'échape des mos
Qui ne soyent d'honête propos.*

IUPITER.

*Nenny non : Mais faut à l'issüe
Du souper fere d'une nuë
Vne feinte à toy ressemblant :
Et quand plus Amour le troublant
Le fera veiller en sa couche,
Faudra qu'on la porte & la couche
A son costé segretement.*

*Ainsi d'un faux contentement
Metra fin à sa doleance
Pensant auoir u jouissance.*

IVNON.

*Je ne veu qu'il jouisse en rien
Non pas en feinte d'un tel bien
Où par trop cuider il aspire.*

IUPITER.

*Atan Iunon que ie veu dire :
Qu'est-ce qui t'en amoindrira
Quand d'une nuë il jouira ?*

IVNON.

*Mais si tenant la nuë il pance
Que ce soit moy, pour la semblance
La vilenie il me fera.*

IUPITER.

*Pour ce plustost rien n'en fera.
Car ny lon ne verra la nuë
Estre onques Iunon deuenue,
Ny toy nuë : & la fixation
Ne peut que tromper Ixion.*

IVNON.

*Mais (comme sont outrecuidés
Les hommes en mōs debridés)
Le vantart ne se pourra taire
D'auoir u à Iunon affaire,
Et d'estre compagnon de lit
A Iupiter. Brief sera dit
Que de luy suis enamouree :
Et pour chose bien affuree*

*Le monde tout cecy croira
Qui la verité ne sçara.*

IVPITER.

*Or donc si luy part de la bouche
Parole qui ton honeur touche,
Aux enfers fera condamné,
D'estre miserable tourné
Et retourné sur vne roué,
Où ie veu qu'on l'atache & cloué
Pour estre à jamais tourmenté
D'auoir ton amour attenté.*

IVNON.

*Ce n'est vne trop grieue pêne
Pour sa vantise & gloire vène.*

DEVIS V.

VULCAN. APOLLON.

VULCAN.

APOLLON as-tu vu de Mée
Nymphes de Jupiter emee,
Le poupard naguere enfanté,
Comme il est doué de beauté
Et rit à tous ceux qu'il rencontre,
Et de seure promét & montre,
Combien qu'il soit petit garson,
D'estre vn jour quelque cas de bon?

APOLLON.

O Vulcan, tu le dois conoistre!
Que ce poupard a montre d'estre
Quelque cas de bon, qui d'effét
En mal est plus vieil que Iafét!

VULCAN.

Et quel mal l'enfant pourroit fere
Venant du ventre de la mere?

APOLLON.

Tu le sçaras le demandant
A Neptun, de qui le tridant
Il a derobé puis n'aguere:

*Ou à Mars, de qui la rapiere
Hors du fourreau luy soutira,
Pour ne dire qu'il adira
A moy mesme l'arc & la trouffe,
Dont finement il me detrouffe.*

VULCAN.

*Quoy? ce petiot enfantin
Est-il bien desja si malin,
Qui en maillot ne se demeine
Et ne bouge qu'à toute peine?*

APOLLON.

*Tu l'apprendras à tes depans
Si vne fois il vient ceans.*

VULCAN.

Ie l'y ay vu vne venué.

APOLLON.

*As-tu fét depuis la reuue,
O Vulcan? & pas vn outil
De ta forge ne te faut-il?*

VULCAN.

Il y sont tous.

APOLLON.

Pren y bien garde.

VULCAN.

*Quand tout est bien dit, j'y regarde,
Mais les pincettes ie ne voy.*

APOLLON.

*Va t'en les chercher, & me croy.
Dans son lange où il les a mises
Dès l'heure qu'il te les ut prises.*

VULCAN.

*De larcin le futil ourrier
Semble auoir apris le metier
Dedans le ventre de sa mere :
Tant a la main prompte & legere.*

APOLLON.

*As-tu vu comme ce mignard
Est vn afeté babillard ?
Mesme tant il est seruiable
Nous veut desia seruir à table :
Et hier ayant deslé
Amour, de l'un & l'autre pié
Je ne scé comment à la lute
L'embarasse & le culebute.
Puis cependant qu'on le louoit,
Venus, qui avec luy jouoit
Et l'embrassoit luy donnant gloire
Et louange de sa victoire,
Perdit son Ceste qu'il luy prit.
Et comme Iupiter luy rit
Il se trouue le Septre outé :
Et si la foudre n'eust esté
Trop pesante & trop enflambee,
Je pense qu'il l'eust derobee.*

VULCAN.

Tu me dis vn monstre d'enfant.

APOLLON.

*Ce n'est pas tout, mès il entand
Defia que c'est de la musique.*

VULCAN.

En quoy vois-tu qu'il s'y applique?

APOLLON.

*Il a trouué nouvellement
Vne maniere d'instrument
De la coque d'une tortue,
Qu'il a de sept cordes tendue,
Après auoir approprié
Un és uni & delié
Perfé d'une ronde rosée,
Où le son entre & se rejete,
Deffous le cheualet troué,
Dou le cordage renoüé
Par le plat du manche remonte,
Sur lequel par compas & conte
Les touches adressent les doigts
Pour entonner diuerfes voix.
Le clavier anté sur le manche
Cheuillé derriere se panche:
C'est où les cordes il retord
Quand il veut les mettre d'acord.
O Vulcain, si bien il en sonne
Que tous les oyans il étonne
De son jouer melodieux,
Et d'acors si harmonieux,
Que moy-mesme luy porte enuie
Qui n'ay rien fét toute ma vie
Sinon la harpe manier,
Et veu renoncer au metier.
Qui plus est Mée nous assure
Que la nuit au ciel ne demeure,*

*Més deffand aux enfers là bas
Pour toujours fere quelque cas.*

VULCAN.

*Voulontiers pour y aller fere
Quelque larcin : c'est son afere.*

APOLLON.

*Il est par endroits empané :
Depuis naguere a façonné
Vne merueilleuse baguete,
Par laquelle (elle est ainfi fête)
Mene les ames hors des corps
Et conduit aux enfers les mors.*

VULCAN.

*La baguete j'ay façonnée
Et pour jouët luy ay donnée.*

APOLLON.

*En recompense il t'a rendu
Cet outil que tu as perdu.*

VULCAN.

*Voirement, il faut quand j'y panse
Que de le chercher ie m'auance :
Et comme tu dis ie verray
Si dans son bers le trouueray.*

DEVIS VI.

NEPTVNE. MERCVRE.

NEPTVNE.

*O Mercure pourroit-on bien
Avoir maintenant le moyen
De parler à Iupin ton pere?*

MERCVRE.

O Neptune, il ne se peult faire.

NEPTVNE.

Mais va luy dire seulement...

MERCVRE.

*Ne luy fay point d'empeschement,
Te dy-ie. le temps n'est à poin&,
Si m'en crois ne le verras point
Pour ceste heure.*

NEPTVNE.

*Est-ce que Iunon
Est avecques luy?*

MERCVRE.

*Nenny non:
Mais c'est chose bien plus nouvelle
Que n'est pas d'estre avecques elle.*

NEPTVNE.

Penten bien : Ganymede y est.

MERCURE.

*Encore moins cela, mais c'est
Qu'il garde le liâ.*

NEPTVNE.

*Et comment ?
Tu m'estonnes terriblement,
Mercure, de ce que t'oy dire.*

MERCURE.

*l'auroy grande honte de dire
De quel mal c'est, tel est le cas.*

NEPTVNE.

*Avoir honte tu ne dois pas
Enuers moy qui ton oncle suis.*

MERCURE.

*O Neptune, c'est que depuis
Naguières il a enfanté.*

NEPTVNE.

*Comment ? que luy ait enfanté ?
Et de qui auoit-il conceu ?
Iupiter à nostre desceu
Estoit-il doncques androgyne ?
Mais il n'en donnoit aucun signe :
Car son ventre ne s'est enflé.*

MERCURE.

Quant à cela vous dites vray :

*Car aussi l'enfant n'estoit pas
Dans son ventre.*

NEPTUNE.

*Penten le cas,
C'est volontiers que derechef
Il vient d'enfanter de son chef
Comme il fait Minerue guerriere :
Car il ha la teste portiere.*

MERCURE.

*Nenny, mais il conceut le fruit
En sa cuisse, dont il produit
L'enfant de Semele qu'il porte.*

NEPTUNE.

*O complexion bonne & forte
Qui tousiours quelque enfant nous donne
Par quelque endroit de sa personne !
Mais dy, qui est ceste Semele ?*

MERCURE.

*Vne Thebaine damoiselle,
L'une des filles de Cadmus :
Et pour ne vous en dire plus,
La fait enceindre de son fait.*

NEPTUNE.

*Et puis, ô Mercure, il se fait
Accoucher pour elle en gésine ?*

MERCURE.

*Ouyda, n'en faites la mine,
Bien que le cas vous semble estrange.*

*Car Junon en vieille se change,
 (Vous sçauex comme elle est jalouze)
 Et met à Semele vne chouse
 En la teste, c'est qu'elle obtienne
 De Iupiter qu'à elle il vienne
 Avec le foudre dans le poing.
 Iupiter qui n'a plus grand soing
 Qu'en toutes choses luy complaire,
 Luy accorde d'ainfi le faire,
 Et s'en vient avecques son foudre
 Qui mit tout le plancher en poudre :
 Subit le feu tua Semele.
 Luy m'enuoye soudain vers elle,
 Et me commande de luy fendre
 Le ventre, & viftement y prendre
 L'enfant, qui n'estoit pas à terme.
 Je luy porte : & puis il enferme,
 Dans sa cuisse qu'il incisa,
 Le manque frui& qui sept mois ha,
 A fin qu'il acheue son temps.
 Trois mois l'a porté là dedans :
 Et maintenant dehors l'a mis
 Au bout des trois mois accomplis.
 Et fait aujourd'huy l'acouchee,
 De quoy sa cuisse est deliuree.*

NEPTVNE.

Le poupard où est-il asteure ?

MERCURE.

*A Nyffe l'ay porté sur l'heure
 Aux Nymphes pour auoir le soin
 De faire ce qui fait besoin
 A nourrir cet enfant Denys :
 Car c'est le nom qu'on luy a mis.*

NEPTUNE.

*Donques Jupiter est le pere
De Denys, ensemble & la mere?*

MERCURE.

*Il le faut bien : ie vax à l'eau
Pour la playe de son trumeau,
Qu'il luy faut lauer, & luy faire
Tout à la façon ordinaire,
Selon la coustume vfitée
Comme on fait pour vne accouchee.*

DEVIS VII.

MERCURE. SOULEIL.

MERCURE.

O Souleil (*Jupiter l'enjoint*)
Ne roule & ne charie point
Ny aujourduy ny tout demain :
Mais demeure & ce temps pendant
Vne nuit en long s'estendant
Soit continuelle & se face
De tout cet entredeux d'espace.
Heures debridez les cheuaux.
Eteins ta flamme & prend repos :
Car long tems a qu'à ton desir
Tu n'as pris autant de loysir.

SOULEIL.

*Mercur*e, tu viens m'annoncer
Cas estrange : & ne puis penser
Pourquoy c'est : si j'ay foruoyé,
Si en courant j'ay charié
Dehors des limites, parquoy
Se soit dépité contre moy,
Et soit délibéré de faire
Au triple la nuit ordinaire
De la longueur que le jour ha.

MERCURE.

*Ce n'est pour rien tel que cela.
Ny ce n'est pas pour à jamais
Que ce fait il ordonne : mais
Maintenant vn fait il conduit
Qui requiert vne longue nuit
Plus que n'est la nuit ordinaire.*

SOULEIL.

*Mais ie te pry, pour quel affaire?
Où est-ce qu'il est? Et d'où est-ce
Qu'il t'enuoye en si grande presse,
Messager de telle nouvelle?*

MERCURE.

*De Beotie aupres la belle
Femme du bon Amphitryon.*

SOULEIL.

*Donc il luy porte affection?
Vne nuit deuoit bien suffire,
Pour faire tout ce qu'il desire.*

MERCURE.

*Non faisoit. car de cet amour
Doit estre enfanté quelque jour,
Vn grand Dieu, par qui seront mises
A chef de grandes entreprises,
Et n'est possible en vne nuit,
Qui est trop courte & ne suffit,
De le parfaire tout à fait.*

SOULEIL.

*En bonne heure soit-il parfait.
Mais ô Mercure du bon âge*

*Que regnoit Saturne le sage,
On ne faisoit point tout cela :
Car nous estions de ce temps là.
Luy ne decouchoit d'avec Rhee,
Ny laissant la vouste etheree
A Thebes il ne deualoit,
Ny coucher ailleurs il n'aloit.
Mais le jour estoit jour : la nuit
En sa mesure estoit la nuit,
Ainsi qu'elle estoit ordonnee,
Pour chaque saison de l'annee.
On ne voyoit point nouveau change,
Et rien ne se faisoit d'estrange :
Et luy n'eust pris vne mortelle
Pour auoir affaire avec elle.
Et maintenant tout à rebours
Il faut renuerfer tout le cours
De toutes choses qu'on remué,
Pour vne femme malotrué.
Mes cheuaux qui sejourneront
Durs & reuesches se feront.
Le chemin non frayé trois jours
Deuiendra facheux & rebours.
Les chetifs humains languiront
Que les tenebres couriront.
Voyla des amoureux deduits
De Iupiter tous les beaux fruiâs
Qu'ils receurent : & ce pendant
Ils demoureront attendant
Iusques à tant qu'il ait parfaict
Ce grand combatteur tout à faict,
Que tu dis deuoir nompareil,
En ce long obscur.*

MERCURE.

*Pay Souleil,
Que de ton prompt & fou langage
Ne t'aduienne quelque dommage.*

*Moy ie m'en va trouuer la Lune,
Et le Someil, dieux de la brune,
Pour leur annoncer à tous deux
Que c'est que Iupiter veut d'eux :
D'elle, de lentement marcher ;
Du Someil, de point ne lâcher
Les humains, qui ne sçauront point
Que la nuit soit longue en ce point.*

*Que regnoit Saturne le sage,
On ne faisoit point tout cela :
Car nous estions de ce temps là.
Luy ne decouchoit d'avec Rhee,
Ny laissant la vouste etheree
A Thebes il ne deualoit,
Ny coucher ailleurs il n'aloit.
Mais le jour estoit jour : la nuit
En sa mesure estoit la nuit,
Ainsi qu'elle estoit ordonnee,
Pour chaque saison de l'annee.
On ne voyoit point nouveau change,
Et rien ne se faisoit d'estrange :
Et luy n'eust pris vne mortelle
Pour auoir affaire avec elle.
Et maintenant tout à rebours
Il faut renuerser tout le cours
De toutes choses qu'on remue,
Pour vne femme malotruë.
Mes cheuaux qui sejourneront
Durs & reuesches se feront.
Le chemin non frayé trois jours
Deuiendra facheux & rebours.
Les chetifs humains languiront
Que les tenebres couvriront.
Voyla des amoureux deduits
De Iupiter tous les beaux fruits
Qu'ils receurent : & ce pendant
Ils demoureront attendant
Iusques à tant qu'il ait parfaict
Ce grand combatteur tout à faict,
Que tu dis deuoir nompereil,
En ce long obscur.*

MERCURE.

*Pay Souleil,
Que de ton prompt & fou langage
Ne t'aduienne quelque dommage.*

*Moy ie m'en va trouuer la Lune,
Et le Someil, dieux de la brune,
Pour leur annoncer à tous deux
Que c'est que Iupiter veut d'eux :
D'elle, de lentement marcher ;
Du Someil, de point ne lâcher
Les humains, qui ne sçauront point
Que la nuit soit longue en ce poinç.*

DEVIS VIII.

VENVS. LVNE.

VENVS.

*LVNE que dit on que tu fais?
Quand deffus Carie tu es,
Que ton chariot arrestant
Tu te tiens coye regardant
Sur Endymion endormi
Couché dehors alairte, emmi
Les mons ou les champs ou les bois
En chasseur qu'il est : & par fois
D'amichemin tu vas descendre
Pour t'en aller à luy te rendre.*

LVNE.

*O Venus demande à ton fils,
L'auteur de la peine où ie suis.*

VENVS.

*Le mauuais se plaist à mal faire :
A moy qui suis sa propre mere
Qu'a til faiâ? tantost me menant
Au mont d'Ide, & m'y retenant
De l'amour chaudement surprise
Du berger l'Ilien Anchise,
Tantost au mont Libanien
Pour le mignon Assyrien,
Lequel mesme il m'oste à demi
Le faisant prendre pour amy*

*A Proserpine : tellement
Que me colerant aigrement
Je l'ay menacé, s'il ne cesse
De me mettre en telle detresse,
De rompre son arc & ses traits
Avec leur carquois : & d'apres
Mesme les ailes luy couper :
Desia me suis mise à fraper
Le mauuais de ma planelle :
Mais de façon ie ne sçay quelle
Sur l'heure craintif me supplie,
Et bien tost apres il l'oublie.
Or dy moy, ton Endymion
Est-il beau? car la passion
Se console par le deuis.*

LUNE.

*O Venus, selon mon aduis,
Il est tresbeau : lors mesmement
Qu'ayant agencé proprement
Sur vne pierre son manteau,
Il s'endort dessus bien & beau
Ayant ses dards en la fenestre,
Qu'il laisse échaper : & sa dextre
Sur sa teste en hault repleyee
La tient gentiment apuyee,
Ce qui luy sied bien à merueille :
Et luy qui doucement sommeille
Respire vne haleine ambrosine.
Alors moy vers luy ie chemine
Sans bruit marchant dessus la pointe
De mes pieds pas à pas, de crainte
Qu'estant éveillé ne s'effroye.
Tu sçais tout mon mal & ma joye :
T'en feray-ie plus long discours?
En vn mot ie me meur d'amours.*

DEVIS IX.

VENVS. AMOVR.

VENVS.

AMOVR mon fils, voy tes beaux fais,
le ne dy pas ceux que tu fais
Faire à ces humains amqueux
A eux mesmes ou par entre eux
En terre : mais au ciel, faisant
Que Iupiter se deguisant
Se change en tout ce que tu veux.
Tu ostes la Lune des cieux,
Tu contrains le Souleil muzer
Chez Clymene, & ne s'auser
De ses cheuaux ny de son char
Qu'il laisse oublieux alecar.
A moy qui suis ta propre mere
Il t'est loysible de tout faire :
Mais toy, ó trop audacieux,
A la mere de tant de dieux
Rhee, qui est vieille passée,
Qu'as tu fait toy ? tu l'as poussee
En fureur l'enamourachant
De ce beau Phrygien enfant :
Et par ton amour maumenee
Elle va comme forcenee.
Ses lions au char elle atelle,

*Prend les Corybans avec elle,
 Comme gens de fureur qu'ils sont,
 Et tous ensemble courir vont
 A mont & à val du mont d'Ida.
 Elle transportee les guide
 Criant Alys son amoureux.
 Quant aux Corybantes, l'un d'eux
 Se tranche le bras d'une espee:
 L'autre la perruque aualee,
 Va par les monts tout forcené,
 L'autre embouche un cor entonné:
 L'un des cymbales va sonant,
 L'autre bat un tambour tonant:
 En somme par le mont d'Ida,
 Rien que trouble & rage il n'y a:
 C'est pourquoy ie suis toute en crainte,
 Pourquoy j'ay peur moy qui enceinte
 Mere fu d'un tel mal que toy,
 Que Rhee estant hors de son sens
 Ne commande à ses Corybans
 Te demembrer : ou pour manger
 Te iette aux lions. Tel danger
 Le te voy courir, dont i'ay peur.*

AMOUR.

*Ma bonne mere ayez bon cœur.
 Des lions ie ne suis poureux:
 Bien souuent ie monte sur eux,
 Et les tenant par leur criniere
 Je les mene : eux à leur maniere
 De la queu' me vont caressant:
 Et dans leur bouche receuant
 Ma main, la lichenent & la rendent
 Sans que mal faire ils luy pretendent.
 Quand Rhee auroit elle loisir
 De penser quelque deplaisir
 Contre moy? elle est empeschee*

*A son Atys toute atachee:
Et puis en quoy ay-ie forfait,
Si le beau sembler beau i'ay fait?
Vous donque la beauté n'aimez,
Ou de ce fait ne me blasmez.
Voudrois tu bien ne l'aimer pas,
Ou que Mars de toy ne fust cas?*

VENUS.

*Que tu es fier, Toy qui veux estre
En tout & dessus tous le maistre,
Vn jour te pourras souuenir
Des propos que vien de tenir.*

FIN DES IEUX DE

L. A. DE BAIF.



Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

39. ...*Si fay*, p. 126.

Cette expression ne répond pas à notre : *si fait*. C'est une première personne, comme dans *aussi fay-ie*, qu'on trouve plus bas, et que Molière a encore placé dans la bouche de Chrysale, qui, comme tous les bourgeois de ses comédies, parle un langage un peu archaïque. (Voyez *Femmes savantes*, II, 6.)

40. ...*encuser*..., p. 126.

Accuser. « Il vient de *Incusare*. » (NICOT, *Thresor*.)

41. *L'amy qui luy plest de prier*, p. 136.

Qui, au sens de *qu'il*, conformément à la prononciation populaire.

42. ...*viler*, p. 137.

Ce mot, qui traduit ici *deridere*, bafouer, ne présente aucune difficulté, mais ne figure point dans les Dictionnaires, qui ne donnent que *vilainer*, *vilener*, et enfin *vilipender*, encore fort en usage.

43. *Lifant la pome*..., p. 141.

C'est-à-dire l'écriteau : « La belle me pregne, » que portait la pomme. Voyez p. 149.

44. ...*sans fi*, p. 142.

Voyez ci-dessus, note 7.

45. ...*premira*..., p. 143.

Récompensera, du bas latin *præmiare*. Ce verbe n'est pas dans les dictionnaires français; Sainte-Palaye a seulement recueilli le substantif *premiation*, qu'il explique par prix, récompense, et qui signifie plutôt l'action de décerner un prix.

46. ...*charge*, p. 144.

Ce mot rime avec *menage*, ce qui prouve que la prononciation de l'*r* y était, sinon nulle, du moins extrêmement faible. (Voyez, dans les *Remarques* de Vaugelas, l'article *Mercredy*, *arbre*, *marbre*.)

47. ...*patoureau*..., p. 149.

Ce mot est bien ainsi dans le texte, quoiqu'il y ait *pastoureau* à la page précédente; il était de ceux dont la prononciation était fort incertaine. Voyez la note 38.

48. ...*echener*, p. 150.

Ancienne forme d'esquiver.

49. ...*ème*..., p. 156.

Appréciation, pensée, intention, volonté. Balf, qui a souvent employé ce mot, l'écrit d'ordinaire *efme*. (Voyez T. I, p. 405, note 45.)

50. ...*suiuira*, p. 160.

Ce mot, qui est ici de quatre syllabes, ne compte que pour trois dans le premier vers de la page 162.

51. ...*entefer*, p. 163.

Tendre, en parlant d'un arc. Expression fort employée dans l'ancien français. (Voyez GODEFROY, *Dictionnaire*.)

52. ...*epaulu*, p. 164.

Qui a de larges épaules. Ce mot, de même que celui qui fait l'objet de la note précédente, était d'un usage très fréquent dans notre ancienne langue, comme on le verra par l'article du *Dictionnaire* de M. Godefroy, où le passage de Balf est cité comme le dernier exemple de son emploi dans le style sérieux. Scarron, plus tard, l'a placé dans ses vers burlesques, comme beaucoup d'autres expressions de notre vieille poésie.

53. Ou bien..., p. 165.

Le mot *bien*, indispensable pour la mesure du vers, n'est pas dans le texte.

54. ...*desteure*..., p. 178.

De cette heure, dès à présent. Voyez ci-dessus, note 37.

55. ...*empané*, p. 182.

Empenné, garni de plumes.

56. ...*baguete*, p. 182.

Le texte, qui porte ici *baguete*, donne quatre vers plus loin *baguete*; la première leçon pourrait à toute force se défendre, à cause de son analogie avec l'italien *bachetta*.

57. ...*trumeau*, p. 187.

Jambe, cuisse, dans l'ancienne langue. (Voyez LITTRÉ et SAINTE-PALAYE.)

58. ...*pianelle*, p. 193.

Mot purement italien : *pianella*, pantoufle. Joachim Du Bellay fait figurer les *pianelles* parmi les ajustements que regrette sa *vieille courtisane*. (Tome II, p. 386.)

59. LES PASSETEMPS, p. 197.

Reproduction du titre de la quatrième partie des *EVVRES EN RIME*. Voyez Tome I, note 1.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.



TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE QUATRIÈME VOLUME.

L'EVNQUE. Comedie de Terence. A Monfeigneur le Cheualier d'Angoulesme.	1
Argument.	2

DEVIS DES DIEUX,

PRIS DE LVCIAN.

Aux Roy & Royne de Nauarre.	139
Devis	
I. Le Iugement des trois Deesses. . .	141
— II. Venus, Amour.	163
— III. Pan, Mercure.	167
— IIII. Iunon, Iupiter.	172
— V. Vulcan, Apollon.	178
— VI. Neptune, Mercure.	183
— VII. Mercure, Souleil.	188
— VIII. Venus, Lune.	192
— IX. Venus, Amour.	194

LES PASSETEMS.

A Monfeigneur le Grand Prieur.	199
--	-----

PREMIER LIVRE

DES PASSETEMES.

A la Muse	205
Au Roy. Estrene. 1570.	207
Tableau de la Royne Mere.	207
Epitaphe de Bueil.	208
A Monsieur de Villeroy Secretaire d'Estat.	209
Du Printems.	210
De Sile.	211
A Monfeigneur de Lanfac.	213
Epitaphe de Madame du Houleme.	213
Estrenes : <i>Au iour que l'an renouuelle.</i>	214
Epitaphe des cœurs de Messieurs de l'Aubespine pere & fils Secretaires d'Estat.	215
Gofferie contre le sonet de Ioach. Du Bellay <i>Des Comparatifs.</i>	216
A Monsieur Raoul Moreau Threforier de l'Es- pargne.	216
Au Roy.	217
A Madame.	217
De Chalant.	218
Sur le cors de Gaspar de Coligni gifant sur le pauc.	219
A Sardron.	220
Estrenes : <i>l'esperoy, mes Damoyelles.</i>	222
A vne Damoyelle.	223
De Chauffebraye.	223
Epitaphe de Dandelinot.	224
A Coteley.	224

Le Chucas.	225
Epitaphe de Ian Garnier.	226
Acrostiche. Epitaphe.	228
A Monsieur de Fites Tresorier de l'Espargne. .	229
Contre Mastine.	229
Au Sieur Marcel.	232
De son amour.	233
Vœu : <i>A Vertumne & Pomone.</i>	233
Au Seigneur Jaques Gohorry.	234
A des Damoyelles.	234
A Monsieur du Gast.	235
A Claudine.	235
Epitaphe de Marguerite Poupard.	236
A Narket.	237
A Maloint.	237
A Monsieur Roul Moreau lors Tresorier de l'Espargne.	238
Amour derobant le miel.	238
De Gilles Bourdin Procureur general.	239
A Philippe des Portes.	241
De Circé.	241
Priape : <i>Pourquoy, jeune fotelette.</i>	242
Epitaphe : <i>Toujours, iniuste mort.</i>	243
A Marie.	244
Aux Enuieux	244
Amour lié.	244
A Monsieur de l'Aubespine Secretaire d'Estat. .	245
Epitaphe : <i>Icy gist d'un enfant.</i>	245
Vœu : <i>Ceste broche & ceste lardoire.</i>	246
A vne vieille	247
Chançon : <i>Chanton l'Helene Françoise.</i>	247

Epitaphe du Seigneur d'Aluye Secretaire d'Estat.	248
A Madamoyelle de Chateauneuf.	249
Dialogue. Violin, Lize.	249

SECOND LIVRE

DES PASSETEMs.

A Monfieur & Madame de Lenoncourt.	253
Au Roy.	254
Eftrenes. A la Royne.	254
A foy - mefme.	255
A Monfeigneur le Duc de Neuers.	256
Au Peuple François.	257
Amour echaudé. Du Grec de Dorat.	257
(Sonnet :) <i>Peuples n'en doutez pas.</i>	258
De Telier.	259
Epitaphe d'un petit chien.	259
Epitaphe : <i>Pauvres Cors où logeoyent.</i>	261
Mascarade en la Maifon de ville à Paris.	261
Anagrammes.	262
Epitaphe de Thomas Hobbi.	263
A Robine.	263
De Miffir Macé.	264
Du Conte de Briffac.	265
Epitaphe de Sillac.	266
Gaillardife.	266
Priere à Dieu pour la fanté du Roy.	268
Eftrene pour vne Dame.	269
A Monfeigneur d'Eureux.	270
Epitaphe du cueur du Roy Henry II.	271
Epitaphe de François Oliuier Chancelier de	

France.	272
De Pythagore.	272
Etrene : <i>Pour vous de qui ie reçoÿ.</i>	273
D'Anne.	273
De Claudine.	273
A Monsieur de Lanfac.	274
(Sonnet :) <i>Vous de qui les vertus.</i>	274
» <i>L'assurance en papier.</i>	274
A Messieurs les Preuost & Echeuins de Paris. .	275
A Marmot.	275
Au Seigneur Simon Nicolas Secretaire du Roy.	276
Amour se soleillant, du Grec de Ian Dorat. . .	276
A Monsieur de Louye.	278
(Sonnet :) <i>Defia le doux Printems</i>	278
» <i>Le grand Pythagoras.</i>	279
» <i>Vlysse trefloué.</i>	279
De François Rabelais.	280
Priape : <i>Simple passant.</i>	280
Amour oyseau.	281
D'Elisabet de France, Royne d'Espagne. . . .	282
(Sonnet :) <i>Que nous vaut, Hennequin.</i>	282
Du nez de Germain.	283
De Gilon.	283
Aux Catons.	283
Aubade de May.	284
A Monseigneur de Lanfac.	285
Au Sieur Chomedey.	285
La Rose.	286
A quelque poëtaistre.	287
De Michel le Roux.	287
A Madamoyelle Du Lude.	288

Epitaphe de Claude Neveu.	288
Vœu : <i>Moy Perrin, & ma Lucette.</i>	289
A la Jeunesse sçauante.	290
De Bacche posé pres de Pallas.	290
Au Medisant.	291
Vœu : <i>Martine la ribandiere.</i>	292
Enuie.	293
Vœu : <i>Moy, Line, qui foulois suiure.</i>	293
La Rose.	294
Pean dithyrambique à la Santé.	294
Auantures. A quelques Dames notables. . . .	295
De Fleurie.	299
De Rose.	299
D'une ieune fuiarde.	300
Epitaphe de Iane de Daillon Damoiselle Du Lude.	301
Epitaphe : <i>Icy dorment les cors.</i>	302
» <i>Passant d'un front joyeux.</i>	302
A Phelipes le Brun.	302
A Luc.	304
A Monseigneur le Comte de Reez.	304
A Madame la Comtesse de Reez.	305
Epitaphe de Girard du Val.	305
A Luc François Le Duchat, du nez de Doyen. .	306
Sur l'image de Milon athlete.	308
Vœu d'un miroer à Venus.	309
Hercule.	309
De lalouzie	310
Epitaphe de Ian de La Motte pere de Monsieur de Saint Prins Premier Vallet de chambre du Roy.	310

Au Roy sur le Roman de la Rose.	311
A des Medifantes.	312

TROISIEME LIVRE

DES PASSETEMS.

A Monsieur de Belot.	313
Au Roy.	314
A Monsieur de Sauue Secretaire d'Estat. . . .	315
Epitaphe de Nicolas Ezelin.	315
Mascarade d'une sibylle.	316
Du Portement enuers l'amy.	317
Vulcan, Pallas, Erectee.	317
Amour aélé.	318
De Cotin.	318
De l'amitié d'Amour & des Muses.	318
Au Roy.	319
Au Sieur Sabatier Commis à l'Espargne	319
Sur le Portail du chasteau de Sedan.	320
A Mademoiselle Esperance de La Croix. . . .	321
A Monseigneur le Cardinal de Bourbon. . . .	321
Mascarade.	322
Pour la mesme.	322
Pour la mesme.	323
A Ian Brinon.	323
La Royne au Roy Henry.	324
Epitaphe de Brelande.	324
Epitaphe d'Anne de Mommorancy Connestable.	325
Anagramme de Madeleine de Balf.	325
Contre vn medifant.	326
(Sonnet :) <i>Ronsard, qui es autant</i>	326
» <i>Alis, ie te conoy.</i>	327

Epitaphe : <i>De penſemens fautifs.</i>	327
Des Cueurs des Seigneurs de l'Aubepine, pere & fils, Secretaires d'Eſtat.	328
A Monſieur le Duc d'Aniou fils & frere de Roy.	328
A Monſieur le Cardinal de Lorraine.	329
A Monſieur le Duc d'Alençon.	329
A l'Eneux.	330
Epitaphe d'André Nauger.	331
Brinon à ſa Sidere, du Grec de Dorat.	332
A Guillaume de Gennes.	333
Vœu : <i>Tandis que Boyuin ut à foy.</i>	335
De Greſſin.	336
Les Lycambides.	338
D'Archiloe.	339
A la Royne mere du Roy.	339
A la Royne de Navarre, dauant qu'elle fuſt mariee.	340
Au Roy.	340
A Monſieur le Duc d'Aniou.	341
A Monſieur de Sauue Secretaire d'Eſtat.	341
Sur la deuife des Huguenots : <i>Viſtoire entiere.</i> <i>Paix aſſuree. Mort honneſte.</i>	342
Preſage hieroglife.	342
De Bauin.	343
De Beneſt.	344
De Marmot.	344
A Charlotte.	344
A Marie.	345
De Guillot.	345
Epitaphe de Batier.	346

A Pierre le Brun dit La Motte. De Marie. . . .	347
Au Seigneur I. du Faur.	347
De Bertrand Berger de Montanbeuf.	348
D'un contrefait	350
Deuis : <i>Dieu te gard fille?</i>	350
La Maison de Bruit.	351
De Diogene le chien, du Latin de Ian Dorat. . .	352
Du meſme.	352
De Vatot.	352
De Falar tyran	353
De Gilon.	353
De Jaques Colin.	354
A Coquier.	354
De Gourmier.	355
D'Anne	355
De Marmot.	356
Du meſme Marmot.	356
De ſon amour enuers Catin.	357
Sur la Medee de La Peruſe.	358
Grife d'un chiffre.	359
Du Contentement.	359
De ſa fortune.	360
Au Sieur Hoſte.	360
D'un enfant morné.	362
A Maſtin.	362
Vœu : <i>Moy, Biton, j'apan.</i>	362
A Ian Brinon.	363
De Ronſard & Muret.	363
Vœu : <i>Trois freres trois rets l'apendent.</i> . . .	364
A Monſeigneur le Cheualier.	364
Epitaphe du Sieur d'Eperuille	365

A la Royne mere du Roy.	365
Pour Monsieur de Bonniuet.	366
Au Sieur de Fauelles Secretaire de Monfeigneur le Duc.	366
A Claudine.	367
D'une borgne.	368
Au Roy Henri.	368
A Monsieur Chaillou Receueur general des Finances	369
De Marie.	370
A Lucas.	370
A Claude Moiffon.	372
A Perrette.	372
De Bacchus & des Nymphes.	372
Epitaphe de Rabelais.	373

QUATRIÈME LIVRE

DES PASSETEMES.

Au Seigneur Bertelemi Delbene Gentilhomme seruant de Madame de Sauoie.	375
Au Roy.	376
Cartel pour Monfeigneur le Cheualier.	377
A Monsieur Chantereau Secretaire de la Roine mere du Roy.	377
Des bizerres lizeurs.	380
Sur la musique de lannequin.	381
Deux amoureux : <i>Mignonne, ie jure ma foy.</i>	381
Responce.	382
Epitaphe de Lais.	382
A Perrette.	383
Sur la mort d'Albert ioueur de lut du Roy, du	

Latin de I. Dorat.	384
Sur le Teatre du Sieur de Launay Boistau. . .	385
Du Couronnement de la Royne.	386
Du Roy s'abillant à la vieille françoise. . . .	386
Troye à Pallas.	387
Vn fait riche en vieillesse.	387
De Galin.	388
De Mercure & Hercule.	388
A Calliope.	389
Au Roy.	389
(Sonnet :) <i>O Charles au beau nom, noble Roy.</i>	390
A la Royne mere.	390
Mars à Monseigneur le Duc d'Aniou.	391
Apollon à Monseigneur le Duc d'Aniou. . . .	392
Pour la Royne de Nauarre.	392
A Monsieur le Duc d'Alençon.	393
A la Royne.	393
D'Amour & Chasteté.	394
De Guillaume chirurgien.	394
A Estienne Iodelle.	394
Les Muses.	395
Le Cheual de Troye.	395
Du Latin de Passerat.	396
Au Sieur Ottoman.	396
A Bacchus.	397
D'Vlysse & Penelope.	397
D'vn medecin.	398
De Pratier.	398
A François Duchat.	399
D'vn vieillard.	401
Au Medizant.	401

De Ian.	402
A Guillot	402
De Pol.	403
A Margot.	403
D'Anne	403
A Agnes.	404
De Gormier	404
De Margot.	405
De Perrette.	405
D'Anne.	406
De Marquet.	406
De Bonpain.	406
De Gilon.	407
De Negine.	407
De Margot.	407
De Masque.	408
D'un muguët.	408
A Jaques Peletier.	408
Acrostiche.	409
De la Folie comune	410
Recit en la salle de Bourbon pour le festin de Monseigneur de Neuers.	411
Amour.	412
Cartel pour vn cheualier mené par deux Amours.	412
Vœu : Ianot ioueur de musette.	413
De Bonpain.	413
Du mesme.	414
Vœu : Apollon au crin doré	414
A Marc Antoine de Muret, contre, <i>Quel train de vie est-il bon que ie suiue, &c.</i>	414
D'Amour.	415

De Venice.	416
De Faytout.	416
De Democrit.	416
A Henry Estienne.	417
A Monsieur de Noyon Aduocat en Parlement. .	419

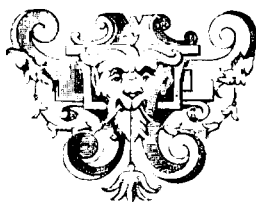
CINQUIÈME LIVRE

DES PASSETEMs.

A Monsieur de Grammont.	423
Sur le Liure des Meditations. A Guitot	426
A Monsieur de Saint-Gouard Ambassadeur vers le Roy d'Espagne.	427
Pour Claude le Clerc à Damoiselle Iane de Sainte Christine. Epitaphe.	430
De l'Entree du Roy Charles IX.	430
Du Jour de l'entree.	431
Auantures des Dames.	432
Au Roy.	437
Charles Maximilian de Valois. Anagramme. An, M, D, LX, VIII, A le Roy Chasseval.	437
Au Seigneur Ian Batiste Benciuien abbé de Bel- lebranche.	438
Sur le Medaillon d'Alexandre : & l'Ecuelle d'ar- gent trouuez à Charleual.	440
A Monseigneur de Saint Suplice.	441
Au Sieur André Theuet, cosmographe du Roy. .	443
A Monsieur Garnier, Conseiller au Siege presidial du Mans.	444
Pour Monsieur de Bonniuet.	444
A Monsieur de Pibrac Aduocat du Roy en Par- lement.	445

Epitaphe de Caterine Iaket epouse de Ioachin Tibaud de Couruille.	447
A Monsieur de Marchaumont Secretaire des Finances.	448
Au Liseur.	450
NOTES	451

FIN DE LA TABLE.



Achevé d'imprimer

LE VINGT JUILLET MIL HUIT CENT QUATRE-VINGT-SEPT

PAR JOUAUST & SIGAUX

POUR A. LEMERRE, LIBRAIRE

A PARIS